



Christophe Brandt. Foto: Institut Suisse pour la conservation de la Photographie ISCP, Neuchâtel

CHRISTOPHE BRANDT, PORTRAIT D'UN AGENT CONSERVATEUR

Le Neuchâtelois a créé un centre de compétences photographiques unique en Suisse. Itinéraire d'un gardien du patrimoine visuel qui s'engage dans l'ère numérique d'un pas assuré, confiant en l'avenir.



LUC DEBRAINE,
JOURNALISTE DU QUOTI-
DIEN LE TEMPS

«C'est ça la vie?» demandait le petit garçon à casquette, assis seul à l'arrière d'une voiture dans «La Suisse s'interroge», le film réalisé par Henry Brandt pour l'Expo 64 de Lausanne. Ce petit garçon observateur – Christophe Brandt, le propre fils du cinéaste – s'est durablement inscrit dans la mémoire des onze millions de visiteurs de l'exposition nationale. Au point d'en devenir l'une des images rémanentes. Un souvenir qui dure, en effet: «Aujourd'hui encore, lorsque j'aperçois Christophe, je

ne peux m'empêcher de penser au petit garçon à casquette assis dans la voiture paternelle», sourit Charles-Henri Favrod, fondateur du Musée de l'Elysée de Lausanne. Qu'il le veuille ou non, Christophe Brandt est lui-même une petite icône profane, une trace lumineuse d'un moment collectif qui a été, mais n'est plus. Et que fait-on quand on appartient au patrimoine visuel d'un pays, et que l'on s'intéresse soi-même depuis toujours aux images, à leur chimie comme à leur sens, à leur valeur patrimoniale autant qu'à leur fragilité émouvante? On devient par exemple – car tout est ici affaire de choix et de rencontres – Christophe Brandt, le fondateur et directeur de l'Institut suisse pour la conservation de la photographie, le «Monsieur photo» de Memoriav.

Né en 1956, Christophe Brandt a toujours la passion de la photographie. Ses études littéraires à l'Université de Neuchâtel pas même achevées, il file dans le Lubéron chez Denis Brihat, le maître de la nature morte somptueuse en grand format. Le Neuchâtelois passe deux ans dans l'atelier provençal de l'artiste à se familiariser avec les chambres 4x5, les émulsions et les tirages en chambre noire. Puis il rejoint, toujours le Lubéron, à Lacoste, l'école de photographie de Jean-Pierre et Claudine Sudre. Christophe Brandt met la main dans la pâte historique du médium, apprend les techniques anciennes, s'intéresse surtout à ce drôle de concept, la conservation, à ce que veut bien signifier le maintient en l'état d'images auxquelles on n'accorde pas encore à l'époque beaucoup d'importance ni d'argent. Revenu à Neuchâtel fin 1984, le jeune homme crée son propre atelier, du joli nom barthien de «Chambre claire». Il tire des photos noir et blanc pour des institutions et musées. Mais le «tireur» s'interroge de plus belle sur la mémoire de sa technique, sur les procédés propres à la garder intacte, sur le sens, l'ambition, mais aussi les limites d'une telle démarche historique.

Autant dire que Christophe Brandt participe avec intérêt au premier grand colloque international sur cet enjeu patrimonial, un débat organisé par Anne Cartier-Bresson à Paris en novembre 1984. Ce colloque est un moment charnière: il inaugure un nouveau regard sur la conservation et la restauration de la photographie, fixe un cadre, une déontologie, mais aussi une philosophie. Car la photo est bien ce «regard que l'on donne en héritage» (Robert Doisneau) et qu'il importe de protéger. À Paris, pendant ce colloque fondateur, des envoyés spéciaux de la Confédération pren-

ment contact avec Christophe Brandt. Le Fonds national de la recherche scientifique vient alors de lancer un programme national de recherche (le n° 16) dédié aux «Méthodes de conservation des biens culturels». Il s'agit notamment de mieux former des spécialistes, quitte à les envoyer à Londres, Paris ou Rome pour percer les secrets de la pierre, des textiles, des estampes ou de la photographie. Christophe Brandt rejoint ainsi l'atelier d'Anne Cartier-Bresson, au Musée Carnavalet, où il apprend en profondeur l'art délicat de la restauration des images anciennes.

Sa formation achevée, lorsqu'il rentre à Neuchâtel en cette fin d'année 1985, Charles-Henri Favrod l'encourage à créer une fondation qui jetterait les bases d'un institut de la conservation de la photographie en Suisse. Le Canton et La Ville de Neuchâtel apportent leurs appuis, ainsi que le Fonds national de la recherche scientifique. Des personnalités de la politique et de la culture du canton (Jean Cavadini, Jean-Pierre Jelmini, Jacques Hainard) entrent dans la fondation. Installé dans un immeuble du XVIII^e siècle, l'atelier neuchâtelois se lance en 1986. Dès l'année suivante, quatre personnes expertisent, conseillent, restaurent et tirent des photographies pour des musées, en particulier l'Élysée à Lausanne qui s'est ouvert en octobre 1985, mais aussi d'autres institutions, des collectionneurs, des particuliers.

L'élan est donné. Les missions de sauvegarde suivent, dans le Jura, au Tessin, à Gruyère, Berne ou Zurich, qu'il s'agisse de daguerréotypes, calotypes, plaques de verre ou tirages plus récents, et que le commanditaire soit la Bibliothèque nationale, la Fondation suisse pour la photographie, le Musée alpin ou le Musée historique de Nyon. En 1996, la naissance de l'Association suisse des institutions pour la photographie (ASIP) permet de préciser les rôles de chaque partenaire, dont l'institut national dirigé par Christophe Brandt.

Celui-ci siège depuis 1998 au comité directeur de MemoriaV, représentant la Fotostiftung de Winterthur, le Musée de l'Élysée de Lausanne et le Musée suisse de l'appareil photographique à Vevey. L'Institut suisse pour la conservation de la photographie travaille dès lors étroitement avec MemoriaV. Il reçoit dès 1998 pour mandat de dresser l'inventaire du patrimoine photographique suisse, tâche monumentale qui s'achève en 2002. Il organise également des expositions, comme «Traces» en 2004 à Neuchâtel, bel accrochage qui détaille les fonds restaurés entre 2000 et 2004 par l'équipe de Christophe Brandt. André Schmid,

pionnier de la photo commerciale à Lausanne, y côtoie Roberto Donetta, chroniqueur de la vie quotidienne tessinoise au début du XX^e siècle. Le centre de compétences installé au Faubourg de l'Hôpital emploie désormais six personnes, dont une spécialiste de la numérisation des images. La conservation photographique est aujourd'hui aussi une sauvegarde électronique, une mémoire digitale qui s'inscrit en haute ou basse définition sur des disques durs. L'institut neuchâtelois emmagasine ainsi chaque année sur ses serveurs 2 téra-bytes de données.

Christophe Brandt vit bien l'actuelle révolution numérique de la photographie. Il refuse le rôle du gardien éploré de l'époque analogique, préférant discuter des mérites respectifs des capteurs CCD de Fuji ou Canon, ou du rendu proche de l'estampe des meilleures imprimantes à jet d'encre. Pour lui, le médium photographique dans son ensemble est aujourd'hui à son apex, en pleine forme créative, diversifiés comme jamais. Mais il importe plus que jamais de préserver l'histoire de ce médium, surtout dans l'actuel déluge d'images, toutes ces images qui s'évaporent après avoir à peine effleurés nos écrans ou journaux. Garder ces témoignages du passé, ou plutôt ces outils de civilisation, comme le signalait Adorno, c'est encourager la réalisation des espoirs du passé, c'est lutter contre l'amnésie collective.

Passé, présent, mais aussi futur: Christophe Brandt tient beaucoup à son activité de passeur de savoir: docteur honoris causa de l'Université de Neuchâtel, il y enseigne l'histoire de la photographie. La cinquantaine à peine entamée, il s'inquiète déjà de la relève, de l'avenir de son institut comme de celui de la conservation du patrimoine visuelle de la Suisse. Ce qui ne l'empêche pas de se concentrer sur des projets plus immédiats, à l'exemple de la rétrospective des photographies du Bernois Hans Steiner qui aura lieu en 2009 au Musée de l'Élysée, ou des images du fonds Suchard, qui seront montrées au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, en 2009 également.

Homme de réseau, Christophe Brandt aime enfin s'engager pour la culture de son canton. Il est membre du Conseil de fondation du Centre culturel neuchâtelois, de Kunststart, de la Commission cantonale pour la culture ou encore de l'Association des amis du Théâtre du Passage ... C'est aussi ça, la vie de l'ex-petit garçon observateur, impressionné dès l'enfance par la lumière et les surfaces sensibles.

Complément: «Il a joué un rôle de pionnier en Suisse».
Les témoignages de Peter Pfrunder et Jean-Christophe Blaser

Peter Pfrunder, directeur de la Fondation suisse pour la photographie, Winterthur:
«Christophe Brandt a joué un rôle de pionnier en Suisse. Il compte parmi les premiers dans notre pays à avoir abordé la restauration et la conservation de la photographie de manière professionnelle, et à avoir créé un institut (ISCP) pour mener à bien cette tâche. Il est un allié important de la Fondation suisse pour la photographie dans la mesure où il oeuvre à faire reconnaître la photographie comme un bien culturel. L'aspect tangible unique de la photo est une part essentielle de son message. Dans l'avancée effrénée de la numérisation visuelle, nous perdons aujourd'hui le savoir, la technique et la pratique de la photographie analogique. Il est dès lors capital que la Fondation suisse pour la photographie puisse compter sur le savoir spécialisé de Christophe Brandt, aussi bien pour les problèmes concrets de restauration auxquels nous sommes confrontés que dans l'effort global de mise en valeur du patrimoine photographique de la Suisse».

Jean-Christophe Blaser, conservateur-adjoint du Musée de l'Élysée, Lausanne:

«Christophe Brandt est aujourd'hui le pivot autour duquel s'articulent les différentes scènes photographiques de Suisse: historique et contemporaine, nationale et régionale, documentaire et artistique. Homme de relations, habile diplomate, «facilitateur» comme on dit aujourd'hui, il est devenu avec les années celui grâce auquel nombre de projets peuvent aboutir».